



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HUG

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

HUGBALDUS, religieux Bénédictin, florissoit vers l'an 880, & composa en l'honneur de Charles le Chauve, un poëme *De Laude calvorum*, dont tous les mots commençoient par un C. Ce pénible ouvrage lui acquit moins de considération que ses connoissances théologiques, & son application à l'écriture - Sainte & à diverses sciences. Trithème en parle en ces termes: *Hugbaldus, monachus Elvonen- sis, natione gallus, vir tam in divinis scripturis quam in sæcularibus litteris eruditissimus, in musicâ, poëticâ, philosophiâ, oratoriâ & cæteris artibus, nulli eo tempore secundus.*

HUGHES, (Jean) né dans le Wiltshire en 1677, fut d'un tempérament valétudinaire, qui l'obligea à ne s'occuper que des arts agréables, tels que le dessin, la poësie & la musique. Il termina sa vie en 1719, à 42 ans. Il est regardé par les Anglois, comme un de leurs plus agréables écrivains. Ses *Poësies* ont été publiées en 1739, 2 vol. in-12. On y trouve une *Ode au Créateur de l'univers*, qui passe pour un des plus beaux morceaux lyriques anglois; & le *Siege de Damas*, tragédie pleine d'esprit, de détails touchans & de situations intéressantes. Cet auteur, ami & compatriote d'Addisson, eut beaucoup de part au *Speclateur Anglois*, ouvrage périodique très-estimé, si on en retranche les injures contre l'Eglise Romaine, &c.

HUGO, voyez HUGON.

HUGO, (Charles-Louis) Lorrain, chanoine Prémontré, docteur en théologie, abbé d'Es-

tival, évêque de Ptolémaïde, mourut à Estival en 1739, dans un âge avancé. On a de lui: I. *Les Annales des Prémontrés*, Nancy, 1736, en 2 vol. in-fol., en latin, elles sont pleines de recherches. On y trouve la description & le plan des monastères, & l'histoire de l'ordre. Quelques inexactitudes font tort à cet ouvrage, dont les deux tomes se relient ordinairement en un seul vol. II. *La Vie de S. Norbert, fondateur des Prémontrés*, Luxembourg, 1704, in-4°, la meilleure que l'on ait, quoiqu'elle ait essuyé quelques critiques. III. *Lettres à l'abbé de Lorkot*, en défense de cette Vie, Nancy, 1705. IV. *Sacræ antiquitatis Monumenta historico-dogmatica*, 1725, 2 vol. in-fol. V. *Traité historique & critique de la Maison de Lorraine*, in-8°, Nancy, sous le titre de Berlin, 1711. Dom Hugo se cacha sous le nom de *Baleicourt*, pour donner un plus libre cours à sa plume. Cet ouvrage est plein de traits hardis, qui déplurent en France: il fut flétri par arrêt du parlement en 1712. L'année d'après il fit imprimer un autre ouvrage sur la même matière, intitulé: *Réflexions sur deux Ouvrages concernant la Maison de Lorraine*, in-8°; ces deux ouvrages ne se trouvent pas communément rassemblés. On a encore de lui une *Résutation du Système de M. Faydit*, Luxembourg, 1699, in-12. Ce prélat avoit de l'érudition & de la vivacité, ses ouvrages prouvent l'une & l'autre.

HUGO, (Herman) Jésuite, né à Bruxelles en 1588, mort de la peste à Rhinberg en 1629,

est auteur d'un traité savant & curieux : *De militia equeſtri antiqua & nova*, Anvers, 1630, in-folio, avec des planches en taille-douce. Il s'eſt auſſi diſtingué ſur le Parnaffe latin par ſes *Pia Deſideria*, Paris, 1654, in-32, à l'inſtar des Elzevirs, avec des figures d'un goût ſingulier, mais qui expriment des vérités ſaintes & nourrillent les ſentimens d'une tendre piété. Ce recueil, contenant 45 piéces, eſt diviſé en 3 livres. Le 1er. a pour titre : *Gemitus animæ poenitentis*; le 2e., *Vota animæ ſanctæ*; le 3e., *Suſpiria animæ amantiſ*. Ce ſont divers paſſages de l'Ecriture mis en action, & exprimés par des emblèmes qui en rendent le ſens plus ſenſible & le ſouvenir plus durable. L'auteur commente ces paſſages par de longues paraphraſes en vers élégiaques, qui ſemblent contraſter un peu avec l'onction & la ſimplicité ſublime de ſes divins modeles; il verſifie aſſez bien, il eſt même ſouvent poète; mais il n'eſt pas inſpiré de la muſe de David. On a encore de lui : I. *Obſidio Bredana*, Anvers, 1629, in-fol. Il avoit été préſent à ce ſiege, formé par le célèbre Ambroïſe Spinola en 1625. Cet ouvrage a été traduit en eſpagnol. II. *De prima ſcribendi origine & univerſæ rei litterariæ antiquitate*, Anvers, 1617, in-8°. Ouvrage ſavant & très-bien écrit.

HUGOLIN, (Barthélemi) canonifte de Lombardie, mort en 1618, eſt auteur de pluſieurs ouvrages en latin, qui ſont eſtimés. Il préſenta ſon *Traité des Sacremens* (Rimini, 1587, in-fol.) au pape Sixte V, qui

le récompensa en pontife libéral.

HUGUES, (S.) évêque de Grenoble en 1080, étoit de Château-Neuf-sur-l'Ifere, près de Valence en Dauphiné, reçut S. Bruno & ſes compagnons; & les conduiſit lui-même à la grande Chartreufe. Il mourut en 1132, avec la joie d'avoir donné à l'Egliſe une pépinière de Saints. On a de lui un *Cartulaire*, dont on trouve des fragmens dans les *Œuvres poſthumes* de Mabillon, & dans les *Mémoires* du Dauphiné d'Allard, 1711 & 1727, 2 vol. in-fol.

HUGUES DE CLUNI, (S.) étoit d'une maïſon diſtinguée, qui deſcendoit des anciens ducs de Bourgogne. Ayant rejeté les vues d'ambition, que ſa naiſſance pouvoit lui inſpirer, il ſe consacra à Dieu dans l'ordre de Cluni. Son mérite & ſa piété l'en firent élire abbé après la mort de S. Odilon, en 1040. Il gouverna cette grande famille avec autant de zèle que de prudence. Une mort ſainte vint terminer ſes travaux en 1109, à 85 ans, après avoir gouverné près de 60 ans. Il fit bâtir, par les libéralités d'Alfonſe IV, roi de Caſtille, l'égliſe qui ſubſiſte encore à Cluni. Cet ordre fut de ſon tems au plus haut point de ſa ſplendeur; mais il commença à décheoir après ſa mort. On trouve quelques ouvrages de lui dans la Bibliothèque de Cluni.

HUGUES-CAPET, chef de la 3e. race des rois de France, étoit comte de Paris & d'Orléans. Son courage & ſes autres qualités le firent proclamer roi de France à Noyon,

en 987. Charles I, duc de Lorraine, fils de Louis d'Outremer, qui avoit seul, par sa naissance, droit à la couronne, en fut exclus par plusieurs circonstances. Il voulut défendre son droit ; mais il fut pris & renfermé à Orléans. Hugues-Capet s'étoit déjà associé son fils Robert, pour lui assurer la couronne. Ce prince mourut en 996, à 57 ans, après en avoir régné dix.

HUGUES le Grand, comte de Paris, appelé aussi *Hugues l'Abbé*, ou *Hugues le Blanc*, étoit fils de Robert, roi de France, & de Béatrix de Vermandois. Il fut surnommé *le Grand*, à cause de sa taille & de son courage ; *le Blanc*, à cause de son teint ; & *l'Abbé*, parce qu'il s'étoit mis en possession des abbayes de St-Denis, de St-Germain-des Prés, & de St-Martin-de-Tours. Il fit sacrer roi à Laon Louis d'Outremer (voyez ce mot) en 936 ; prit Rheims ; donna du secours à Richard I, duc de Normandie, contre le même Louis IV ; lui fit en son propre nom une guerre opiniâtre pour le comté de Laon, qu'il fallut enfin céder à ce roi ; & fut créé, par Lothaire son successeur, duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Il mourut le 16 juin 956.

HUGUES DES PAYENS, (*De Paganis*) de la maison des comtes de Champagne, uni avec Geoffroi de St-Omer & sept autres gentilshommes, institua l'ordre des Templiers, & en fut le premier grand-maître. Ces neuf chevaliers se consacrerent au service de la Religion l'an 1118, entre les mains de

Gormond, patriarche de Jérusalem, promettant de vivre dans la chasteté, l'obéissance & la pauvreté, à l'exemple des chanoines de leur siècle. Le premier devoir qui leur fut imposé par les évêques, étoit de garder les chemins contre les voleurs, pour la sûreté des pèlerins. Comme cette nouvelle milice n'avoit ni église, ni logement, Baudouin II, roi de Jérusalem, leur accorda un appartement dans le palais qu'il avoit auprès du temple ; delà leur vint le nom de *Templiers*. On leur donna une règle en 1128, dans le concile de Troyes ; elle leur prescrivait la récitation de l'Office Divin, l'abstinence les lundis & mercredis, & presque toutes les observances monastiques. Deux siècles après leur fondation, ces chevaliers qui faisoient vœu de combattre pour J. C., furent accusés de le renier, & l'ordre fut aboli en 1312 (voyez MOLAY). Hugues des Payens mourut en 1136, regretté de tout ce qu'il y avoit de Chrétiens zélés en Palestine.

HUGUES, né en 1065, abbé de Flavigni au commencement du 12e. siècle, s'étant vu enlever sa croix par l'évêque d'Autun, qui la fit donner à un autre, supplanta à son tour, à l'instigation de l'évêque de Verdun, S. Laurent, abbé du monastère de S. Vannes, dont il avoit été moine, & garda cette dignité jusqu'en 1115 ; depuis ce tems son existence est ignorée. Il est auteur d'une *Chronique* en 2 parties. La 1re. est peu intéressante, & remplie de fautes ; la 2e. est très-importante pour l'histoire de l'é-

glise de France de son tems. Elle est connue sous le nom de *Chronique de Verdun*. On la trouve dans la *Bibliotheca manuscriptorum* du P. Labbe.

HUGUES DE FLEURY, moine de cette abbaye, vers la fin du 11e. siecle, a laissé : I. Deux livres *De la puissance royale & de la dignité sacerdotale* : il tâche de marquer les limites des deux pouvoirs spirituel & temporel, contre les empereurs qui se les arrogeoient tous les deux, & les papes qui sembloient quelquefois toucher au temporel. On le trouve dans le tome 4 des *Miscellanea* de Baluze. II. Une petite *Chronique*, publiée par Duchesne, depuis 996 jusqu'en 1109, Munster, 1638, in-4°. Elle est courte, mais bien digérée ; & contient en peu de mots beaucoup de choses. Ce moine est encore surnommé de *Sainte-Marie*, du nom d'un village dont son pere étoit seigneur.

HUGUES D'AMIENS, archevêque de Rouen, un des plus grands & des plus savans prélats de son siecle, mourut en 1164. On a de lui 3 *Livres* pour prémunir son clerge contre les erreurs de son tems, & quelques autres ouvrages. On trouve les premiers à la fin des *Ouvrages* de Guibert de Nogent, publiés par dom d'Achery ; & les autres dans les Collections de D. Martenne & Durand.

HUGUES DE BERCY, poète Provençal du 13e. siecle, est le premier qui nous ait laissé une description de la Boussole, dans un poème intitulé : *Bible Guyot*, satire où il décrit les vices de son siecle. Il compare le pape à l'étoile polaire, autour de la-

quelle tournent toutes les autres étoiles, & qui fixe les regards par sa dignité immobile : sur quoi il parle de l'aiguille aimantée, qui regarde constamment cette étoile, & décrit la boussole telle qu'elle est aujourd'hui. Voyez GIOJA.

HUGUES DE PRATO, d'une ville de ce nom, en Toscane, se fit Dominicain en 1276, & mourut à Prato le 4 décembre 1322. Il se fit une grande réputation par ses Sermons, imprimés en partie (à ce que l'on croit) à Louvain, en 1484, & partie à Heidelberg, 1485, réimprimés à Anvers en 1614. Ils se ressentent de la grossièreté du siecle de l'auteur.

HUGUES DE SAINT-VICTOR, chanoine régulier de la maison de ce nom, à Paris, y professa la théologie avec tant d'applaudissement, qu'on l'appella un *second Augustin*. Les uns le font Saxon, & disent qu'il embrassa la vie religieuse à Hamersleben, en Saxe ; d'autres prétendent qu'il étoit d'Ypres. Il mourut à Paris le 11 février 1142, à 44 ans. Ses Ouvrages écrits avec beaucoup de force & de dignité, ont été imprimés à Cologne en 1617, 3 vol. in-fol. C'est la bonne édition. On les a réimprimés à Rouen en 1648, 2 vol. in-fol. Ils contiennent un grand nombre de pieces qu'on lui a attribuées mal-à-propos, comme l'a prouvé Calimir Oudin dans son *Commentaire des Ecrivains Ecclésiastiques*, tom. 2. Les traités *De Arrhâ animæ & De Sapientiâ Christi*, sont certainement de Hugues.

HUGUES DE SAINT-CHER, ainsi nommé, parce qu'il vint

au monde près de l'église de ce nom, aux environs de Vienne en Dauphiné; Dominicain du 13^e. siècle, docteur de Sorbonne, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Sabine, reçut la pourpre des mains d'Innocent IV en 1244. Ce pape & Alexandre IV son successeur, le chargerent des affaires les plus épineuses. Ce fut pour lui une occasion de faire éclater sa sagesse, sa modération, son esprit, sa fermeté. Il mourut à Orviette en 1263. On lui fit une épitaphe dans laquelle on disoit qu'à sa mort la sagesse avoit souffert une éclipse. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'écriture; le plus important est une *Concordance de la Bible*, Cologne, 1684, in-8°. Hugues de St-Cher a la gloire d'avoir imaginé le premier ce genre de travail; par le moyen duquel on trouve sans peine tel passage de l'écriture qu'on souhaite: en quoi il a rendu un service essentiel aux théologiens, aux prédicateurs, & à quiconque s'occupe de la lecture & de l'étude des Livres-Saints. On a encore de lui: I. *Speculum Ecclesie*, Paris, 1480, in-40. II. *Des Commentaires sur l'écriture-Sainte*. III. *Correctorium Bibliae*, non imprimé, & dans la bibliothèque de la Sorbonne: c'est un recueil de variantes, extraites des manuscrits hébreux, grecs, latins, de la Bible.

HULDRIC, (Jean-Jacques) ministre protestant, né à Zurich en 1683, mort en 1731, étoit un homme savant. Il publia en 1705, in-8°, à Leyde, un ouvrage recherché & peu commun: c'est l'*Histoire de JESUS-CHRIST*, telle que les

Juifs la racontent. Huldric la tira d'un vieux manuscrit hébreu, la traduisit en latin, & l'enrichit de notes qui font voir la fausseté & le ridicule des contes Juifs, touchant le divin Fondateur du Christianisme. Il a donné encore au public *Miscellanea Tigurina*, 3 vol. in-8°. Zimmermanna écrit sa *Vie*; elle se trouve dans un recueil de pièces imprimé à Zurich, 1732, in-4°.

HULSEMANN, (Jean) savant théologien luthérien, naquit à Esens en Frise, l'an 1602. Après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Hollande, il devint professeur de théologie, & surintendant à Leipzig, & mourut en 1661. Son principal ouvrage est une *Relation*, en allemand, *du Colloque de Thorn*, où il avoit été envoyé en 1645 à la tête des Luthériens, & dont il donne, comme on l'imagine bien, l'avantage à son parti.

HULSIUS, (*Levinus*) natif de Gand, s'est rendu célèbre par ses connoissances dans la géographie, les mathématiques, & dans la science des médailles. On a de lui: I. *XII Caesarum ac LXIV ipsorum uxorum ac parentum effigies ex antiquis numismatibus*, Francfort, 1596, in-4°. II. *Series Numismatum imperatorum Rom. a Julio Cesare ad Rudolphum II*, Francfort, 1603. Ces recueils sont rares. III. *Transilvania, Moldavia & Walachia descriptio*. IV. *Chronologia Hungariae*, &c., usque ad annum 1597. V. *De usu quadrati & quadratis geometrici*, &c. Il mourut à Nuremberg en 1605.

HULSIUS, (Antoine) théologien